

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 32 – Le 11 août 2022

René Chéneau
(1903-1998)

Toute une vie à Clemenceau

Aujourd'hui la norme pour un élève est de passer à Clemenceau trois années dans le secondaire ou/et deux années en classe préparatoire.

Mais autrefois des élèves étaient scolarisés de la sixième à la fin de la prépa et pour certains d'entre eux s'ajoutaient les années d'enseignement primaire de la onzième à la septième.

D'autres, rares, revenaient en outre enseigner dans le lycée où ils avaient été formés.

Ce fut le cas de René Chéneau, élève et devenu le professeur de sciences-physiques de la classe de Spéciale A'.

Nous devons à Michelle Chéneau la matière de ce *Tigre déconfiné* dédié à son père et à ses frères.

Michelle, fidèle adhérente du Comité de l'Histoire, a apporté anecdotes et documents pour enrichir ce Tigre. Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants.

Merci aussi à notre amie Evelyne Kirn qui est allée recueillir, auprès de Michelle, les souvenirs de la famille Chéneau.

Jean-Louis Liters

R. Chénier
Vendredi C.

11

18 Mai 1918.

Devoir de Physique.

Pour déterminer la température d'un four de boulanger on y place un anneau de fer du poids de 50g. On le plonge ensuite dans un calorimètre en cuivre du poids de 200g qui contient 1480g d'eau. La température d'eau qui était 11° est montée à 15,9°. Quelle était la température du four ?

Chaleur spécifique du cuivre 0,09

----- fer 0,12.

Solution

Soit T la chaleur de l'anneau qui est la même que celle du fer.
 P le poids de l'anneau, c sa chaleur spécifique, t la température finale de l'eau, M le poids de l'eau dans le calorimètre, t_0 la température initiale -----: m , t_0 du calorimètre; c_0 la chaleur spécifique.

Nous allons établir que la chaleur abandonnée par l'anneau est égale à celle emmagasinée par l'eau et le cuivre du calorimètre.

$Pc(T - t) = M(t - t_0) + m c_0(t - t_0)$ ou en remplaçant les lettres.

pour les valeurs : $50 \times 0,12(T - 15,9) = 1480(15,9 - 11) + 200 \times 0,09(15,9 - 11)$

ou $9,60(T - 15,9) = 1480 \times 4,9 + 18 \times 4,9$ ou $9,60T = 2815,8 + 3,42 + 150,60$

ou encore $9,60T = 2971,86$ d'où nous tirons $T = 309,56$

La température du four était 309,56°

La température du four du boulanger

René Chéneau (1903-1998)

Toute une vie à Clemenceau

La famille Chéneau est un parfait exemple d'un ascenseur social efficace dans les années 1970 mais qui fonctionne moins aujourd'hui : des grands-parents et ancêtres petits agriculteurs; des parents et beaux-parents instituteurs; soi-même on devient professeur agrégé tandis que ses enfants feront de belles études.

René Basile Chéneau est né le 25 août 1903 à Pont-Saint-Martin (Loire-Atlantique), fils de Henry Chéneau, instituteur (il terminera sa carrière à Nantes comme directeur de l'école communale de garçons au 11 rue Jean Jaurès), et de Marie Rosalie Bazil, institutrice et fille d'un instituteur.



Henry Chéneau

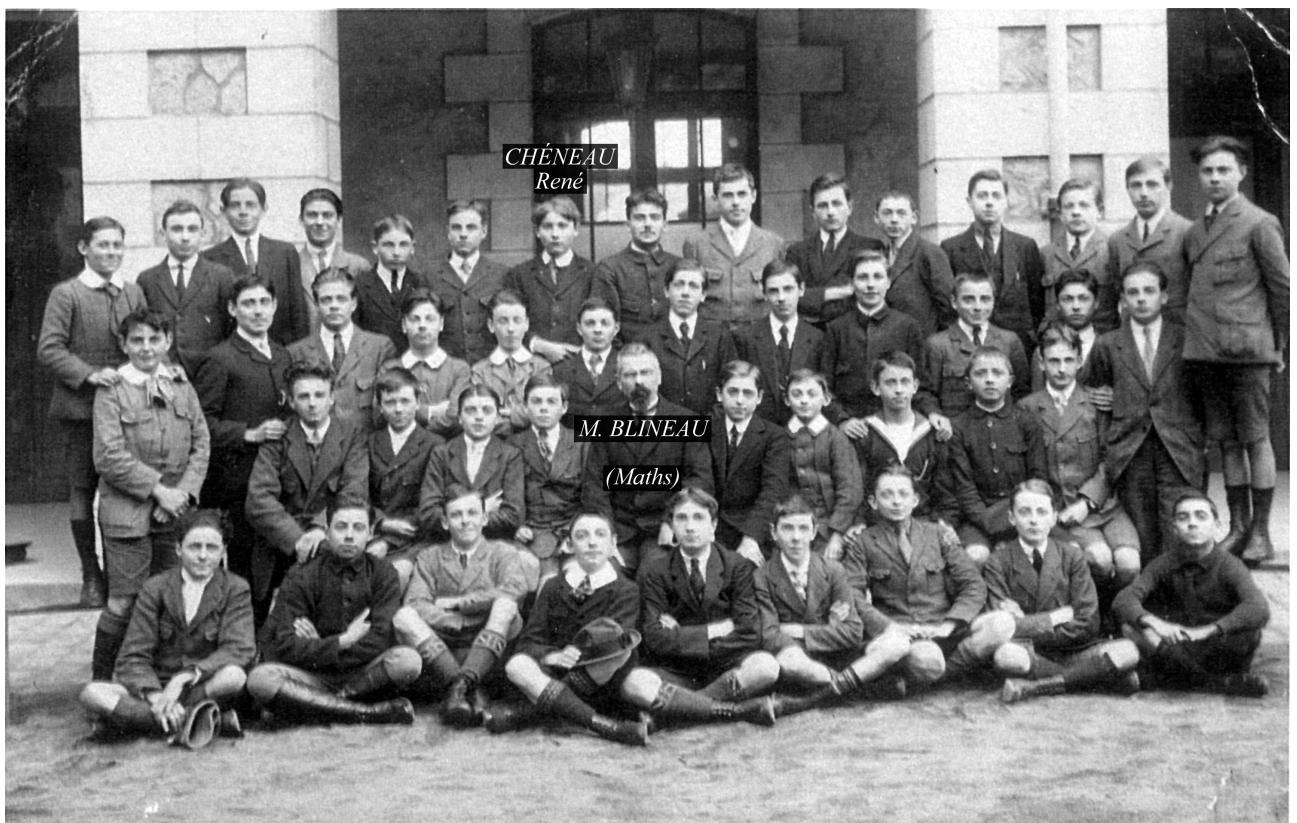
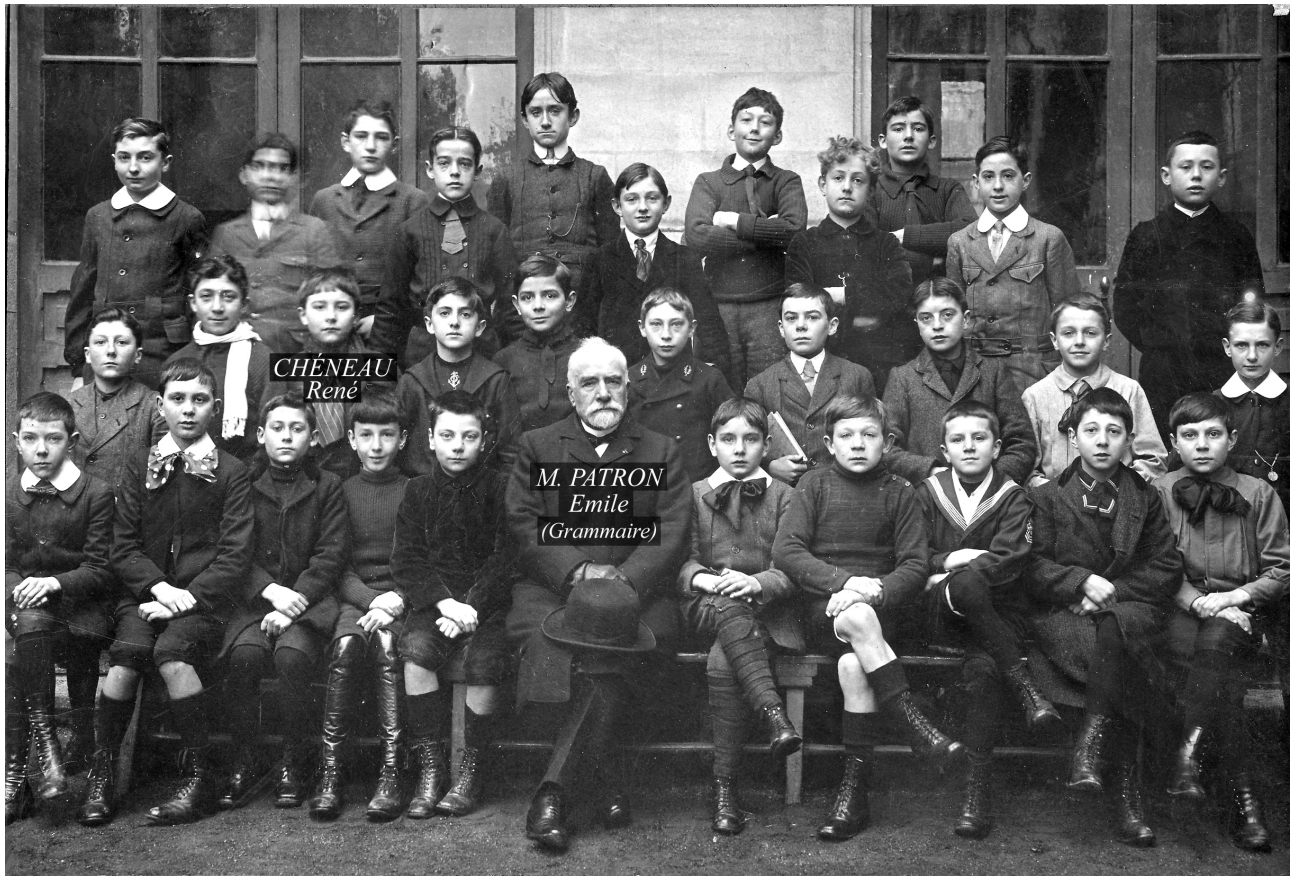


A Nantes, Ecole rue Jean-Jaurès

René a eu une grande soeur née en 1900, prénommée Michelle Renée, devenue pharmacienne à Languidic (Morbihan) mais qui est décédée très jeune de maladie.

Elève

Deux photos de classe (6ème et 2ème) avec René Chéneau bien identifié, grâce à la base de données créée par Daniel Le Pollotec et au regretté Guy Savoret.



On peut suivre René Chéneau sur les palmarès de distribution des prix du Grand Lycée où il remporta chaque année plusieurs nominations, sept en moyenne.

En 1913-14, il est en 6ème A.

Anecdote racontée par Michelle : « Aventure d'un petit élève en sixième qui sera demi-pensionnaire, avec uniforme et casquette, et dormira chez ses grands-parents maternels, les Bazil, à Pont-Rousseau. Papa venait d'Oudon (où son père était alors directeur de l'école de garçons : « Pas de filles à bord » entendait-on par-là !). Donc d'Oudon à Nantes par le train. Papa veut voir ce qui se passe au dehors du wagon et passe la tête à l'extérieur. Mais la casquette s'envole !

Grand-père Bazil récupère son petit-fils et direction le Lycée. Et la casquette demande le pion à l'entrée ? Envolée dit grand-père mais il en aura une autre ce soir ! Avec des boutons dorés ... ».

René Chéneau longtemps après (sans doute dans les années 1980) a écrit quelques souvenirs liés à cette année-là : « Cette année fut très agitée dans l'établissement. Je me rappelle d'une manifestation avec beaucoup d'élèves dans la cour des grands sous la fenêtre du censeur de l'époque, Bouchard, qui se garda bien d'intervenir. Peut-être Jacques Vaché y était-il ? » Cette année-là Vaché était en effet en classe de Philo.

En 1914-15, il est en 5ème A.

En 1915-16, il est en 4ème A. L'un de ses condisciples est le futur ambassadeur Achille Clarac.

En 1916, il obtient une bourse d'internat.

En 1916-17, il est en 3ème A. Et toujours avec Clarac.

En 1917-18, il passe en 2ème C.

En 1918-19, il est en 1ère C

Il obtient les félicitations et les encouragements pour un trimestre.

Il obtient le prix de tableau d'honneur mais aussi les :

4ème accessit de composition française

3ème accessit de version latine

une mention de 3ème accessit de thème latin

5ème accessit de mathématiques

3ème accessit de physique chimie

3ème accessit d'histoire géographie

2ème accessit de dessin géométrique

une mention de 2ème accessit d'allemand.

Avec ces huit accessits, il brille à un rang très honorable dans toutes les disciplines.

En 1919, il est reçu à la 1ère partie de baccalauréat, option Latin-Sciences.

En 1919-20, il est en math-élem et confirme ses succès :
Félicitations et encouragements pour les trois trimestres
Prix de tableau d'honneur
1er accessit de chimie
1er accessit de dissertation philosophique
4ème accessit d'histoire
2ème accessit de géographie
5ème accessit de sciences naturelles
4ème accessit d'allemand.

En 1920 il est reçu avec la mention assez bien à la 2ème partie de baccalauréat, option mathématiques. L'année suivante il réussira le baccalauréat, option philosophie.

Elève de Prépa puis étudiant à la Faculté

Puis vient de 1920 à 1923 le temps des classes préparatoires à Clemenceau. En 1922, alors élève de mathématiques spéciales, René Chéneau est reçu en parallèle au certificat de mathématiques générales délivré par la faculté des sciences de Rennes. En 1923 il est admissible au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique.

Poursuivant ses études à la faculté de Rennes, il obtient la licence de physique (1925) puis le diplôme d'études supérieures (1926). Dès 1925, il obtient une bourse d'agrégation.

De 1927 à 1930, il est titulaire d'un poste de préparateur de physique à la faculté de Rennes.

Mais cette période est coupée par le service militaire. Ayant réussi en 1927 les épreuves du brevet de préparation militaire supérieure, il part en novembre 1928 faire son service à Poitiers. De retour, le voici en 1929 sous-lieutenant de réserve dans l'artillerie et affecté au 6ème groupe de repérage à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

En 1931 il est reçu sixième à l'agrégation de physique.

En 1933 il est reçu pharmacien (de 1ère classe, car bachelier).

Jeune marié

En décembre 1932 il épouse à Plougasnou (Finistère) Marie Herveline Le Roux. Sa jeune épouse est née en avril 1910. Elle est la fille de Jean Marie Le Roux (né en 1869) instituteur et de Marie Anne Grall (1874-1976) institutrice. Le jeune couple s'est connu à la faculté des sciences de Rennes. Herveline a préparé l'agrégation de mathématiques mais ne l'a pas passée.

Professeur

René Chéneau est d'abord professeur délégué au lycée d'Alençon (1930-31) puis professeur agrégé au lycée de Laval (1931-35).

Michelle nous indique qu'en plus de la physique, pour compléter son nombre d'heures de service, son père enseigna les sciences naturelles et même la géographie (il avait un certificat de géographie).

En août 1935, il est nommé au lycée Clemenceau, en remplacement d'Yves Loyau qui est nommé à Paris. Recruté sur concours, il sera aussi pendant une vingtaine d'années professeur suppléant à la l'Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie de Nantes.

Anecdote racontée par Michelle : « Première demi-journée de rentrée en 1935. Papa prend le tramway place Louis XVI sur la plateforme du 'péril jaune'. Les voyageurs sont bien serrés les uns contre les autres. Dialogues d'élèves qui n'avaient pas vu que leur nouveau professeur était à côté d'eux. Dialogue de potaches : « ça va pas être drôle cette année ».

En effet Papa avait d'emblée demandé à ses élèves de prendre une demi-feuille et d'indiquer : nom, prénom, date de naissance, avez-vous des frères et soeurs, adresse, profession du père, que voulez-vous faire plus tard... enfin tout ce qui permet de connaître rapidement un élève.

Mais la suite arriva vite : « sur le reste de la feuille avec votre nom. Interrogation écrite (sur quelque chose de l'année passée) ». Voilà pourquoi ça va pas être drôle et « En silence. On n'est pas ici pour rigoler ! »

La guerre 39-45

Le jeune officier de réserve est mobilisé le 2 septembre 1939. Lieutenant, il sert à la 4ème batterie de repérage, dans un bataillon de l'air autonome d'artillerie.

Mais dans la débâcle de l'armée française, il est fait prisonnier le 20 juin 1940. Il est interné dans un Oflag (Offizier Lager; camp pour les officiers) en Allemagne, d'abord à Münster puis à Lübben. Il participe à l'université mise en place dans le camp par les prisonniers.



Après 1940, la mère de Michelle, licenciée en mathématiques, fait des suppléances dans des classes de Clemenceau transférées à la caserne Mellinet.

Michelle indique qu'après les bombardements de Nantes de septembre 1943 elle est repliée au Grand-Auverné. L'école du village passe de huit élèves avant guerre à une trentaine. Elle se souvient de Marcel Ollivier (« moniteur titulaire » d'éducation physique et sportive au lycée depuis octobre 1941) : il faisait courir les élèves, rangés par âges, le long de la route. Les élèves faisaient aussi du saut en hauteur et du lancer de poids (des balles constituées de sable enveloppé dans du tissu).

Libéré pour raisons de santé en octobre 1943, René Chéneau est soigné au Val-de-Grâce, il est démobilisé le 8 février 1944.

Son retour dans sa classe.

Anecdote racontée par Michelle : « Le jeudi après-midi, Papa préparait ses cours avec les « garçons de labo », Jean et André. Les salles de physique étaient sous le péristyle. Un jour une souris blanche fut lâchée dans une salle de physique; attrapée, on la retrouva grise de poussière ».

D'abord professeur en classe de math-sup, en octobre 1947 René Chéneau devient le professeur de sciences physiques de la spéciale A'. Pendant vingt ans, il va préparer les élèves aux concours d'entrée aux grandes écoles.



DAVID et VALLOIS
111 rue A.Briand
Levallois

LYCEE d'ETAT CLEMENCEAU
- Nantes -

Année Scolaire
1964-1965

69.412

Il montait à Paris chaque année pour suivre les oraux de ses élèves. Ses enfants étaient du voyage; ils visitaient Paris (Jardin des Plantes, musées, Arts-et-métiers, Ecole des mines) pendant que leur père assistait ses élèves admissibles. Avant le retour à Nantes passage chez Gibert pour acheter des cahiers, de couleurs différentes, pour l'année à venir.

Les vacances familiales ? Michelle se souvient de vacances à Saint-Brévin, de son père allant à la pêche aux crevettes en complet veston avec de vieilles chaussures, des retours où on mangeait moules et crevettes.

Le 23 septembre 1968, René Chéneau fut admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite. Le 25 mars précédent, l'inspecteur général Henri Baïssas signala dans son rapport d'inspection : « En passant au Lycée Clemenceau, j'ai tenu à voir Monsieur Chéneau pour le remercier des longs et précieux enseignements donnés à des générations de candidats aux grandes écoles, lui dire l'estime de l'Inspection générale et lui adresser mes vœux de longue et agréable retraite. »

Comment René Chéneau a-t-il vécu les événements de mai 1968 ? Sans erreur : mal !

Nous savons par sa fille que voulant assurer ses cours malgré le blocage du lycée, il recevait ses élèves chez lui par petits groupes et faisait cours dans la salle à manger. Les élèves étaient assis par terre.

Nous n'avons pas de témoignages écrits de sa part mais sa fille nous a transmis une lettre de son collègue germaniste Pierre Sibille en date du 7 août 1968 :

« Cher Monsieur Cheneau,

Cette petite carte de visite dans la salle dite « des Professeurs » m'a profondément ému et vous devinez aisément toutes les pensées qu'elle a pu susciter. Je crois vous bien comprendre et me permets de vous approuver.

(...)

Sans doute, les derniers « évènements », comme on appelle si pompeusement les bouffonneries tragi-comiques de Mai et Juin, ont-ils contribué à nous en apprendre plus les uns sur les autres que n'avaient pu faire, dans bien des cas, dix années de présence commune, mais diffuse, sous un même toit. Je sais maintenant que nous sommes sur la même longueur d'ondes et que nous y sommes très peu nombreux, voix étouffées par les hurlements des loups. (...)

Excusez ma maladresse, cher Monsieur, je voulais simplement vous dire, avec les mots du coeur, toute l'amertume, toute la tristesse que j'ai ressenties en lisant, la semaine dernière, vos adieux si brefs et si nobles.

Non, vous ne serez pas repoussé du pied comme un objet usé, du moins ne le serez-vous pas par tous. Je suis bien certain que parmi ces jeunes fauves que vous avez formés et auxquels vous avez transmis votre savoir et votre humanisme - les sciences exactes ne sont pas autre chose non plus qu'un art de vivre - beaucoup ne vous oublieront pas et sauront, tôt ou tard, après les brumes fallacieuses de leurs vingt ans, reconnaître et séparer le bon grain de l'ivraie. (...) »

Pierre Sibille conclut en assurant son collègue de sa « sincère et déférente amitié ».

René Chéneau devait vivre encore 30 ans. On le vit au lycée en 1992 pour le centenaire des bâtiments actuels du Lycée et il adhéra au Comité de l'Histoire du Lycée.

Il est décédé le 26 juin 1998 à Nantes. Il avait 94 ans.

Son jeune collègue Pierre Sibille le précéda de peu dans la tombe. Né en 1920 à Paris, il est mort à Nantes le 7 janvier 1998.

L'épouse de René, Herveline, est décédée à 101 ans en mai 2010.



**René et Herveline
Un Noël vers 1995**

Le couple eut trois enfants



12 août 1941 Michelle et Hervé et les grands parents Chéneau

Notre amie Michelle, l'aînée de la fratrie, est née en 1933 à Laval. Elle fit ses études secondaires à Guist'hau et supérieures à l'Ecole de plein exercice de Pharmacie de Nantes. Après avoir exercé de 1959 à 1967 au laboratoire de chimie de l'Ecole Polytechnique, depuis mai 1968, Michelle, pharmacien, créa et tint une officine à Nantes.



Michelle en 1965

L'aîné de ses frères, Hervé, est né en août 1935 à Laval. Il fit toutes ses études à Clemenceau. Reçu à l'Ecole Polytechnique; il intégra le génie maritime et gravit tous les échelons jusqu'à devenir en 1986 ingénieur général de l'armement. Celui que dans la famille on appelle l' « amiral » exerça notamment comme directeur de la DCN à Cherbourg (1988-92), fut chef du service industriel des constructions navales de l'Etat (1992-96) et devint conseiller du secrétaire général pour l'administration du ministère de la Défense (1996-97). Il est décédé en décembre 2012.



René Chéneau et son plus jeune fils, Jean-Pierre

Le plus jeune frère, Jean-Pierre, est né en décembre 1945 à Nantes. Il a été élève de Jules Verne (6ème et 5ème) puis de Clemenceau. Il a intégré l'ENSET (Ecole normale supérieure de l'enseignement technique) et a enseigné à l'université de Poitiers.

Encore une fois merci à Michelle Chéneau, fidèle parmi les fidèles, de témoigner du passage des Chéneau, père et fils, aux lycées Clemenceau et Jules Verne.

Jean-Louis Liters

Avec l'aide d'Evelyne Kirn

**Et les témoignages et documents
de Michelle Chéneau
Ici photographiée par Evelyne**

